

TÉMOIGNAGES

Un éducateur engagé

Au milieu des années «60», Maurice L'Abbé avait rassemblé quelques personnes ayant à la fois une formation mathématique et de l'expérience dans l'enseignement, dans le but d'écrire une collection de manuels scolaires pour le début du secondaire ou la fin du primaire. Ce groupe, composé de Fernand Lemay, Hélène Kayler, Claude Gaulin et de moi-même, sous la direction conjointe de M. L'Abbé et de Michel Girard, s'est d'abord attaqué à la question de l'enseignement de la géométrie.

Après deux années successives d'expérimentation dans quelques classes, un volume intitulé: «Activités géométriques», signé par Kayler et Bergeron, fut publié chez Beauchemin en 1969. Il s'agissait d'un volume visant à améliorer l'enseignement de la géométrie, tout en aidant les enseignants en exercice à se recycler pendant cette période de transition qui précéda l'introduction du nouveau programme de mathématiques dit «moderne», lequel prêchait le décloisonnement des différentes branches des mathématiques, l'utilisation de concepts unificateurs tels le langage ensembliste et la mise en relief de structures mathématiques telles la notion de groupe.

Eh bien, c'est dans ce contexte que j'ai appris à connaître Michel Girard. C'était un type d'un dévouement sans borne, d'une honnêteté intellectuelle exemplaire et d'une implication totale pour les projets qu'il épousait. Son aide dépassait largement celle de conseiller: aux moments critiques, il relevait ses manches et fournissait un appui concret. Ainsi, pour rencontrer une échéance que nous nous étions donnée à propos du volume mentionné plus haut concernant la mise en page, la correction, la pagination, etc., il avait travaillé avec nous toute une soirée et toute la nuit, permettant ainsi de mettre fin aux délais interminables que nous avons éprouvés jusque-là.

Son rôle au sein de l'A.M.Q. fut tout aussi significatif pour l'avancement de l'association, mais je laisse le soin aux collègues qui l'ont mieux connu dans ces fonctions, d'en témoigner.

C'est donc un souvenir ineffaçable que cet éducateur engagé m'a laissé.

Puisse le milieu de l'enseignement bénéficier de nombreux autres Michel Girard pour le progrès de l'enseignement des mathématiques.

Jacques C. Bergeron, professeur titulaire
Faculté des Sciences de l'Éducation,
Université de Montréal

In memoriam de Michel Girard

Nous avons eu l'occasion de collaborer étroitement avec Michel Girard durant les quatre années (1965-1969)

où il a été responsable de l'enseignement de la mathématique au M.E.Q. À ce poste nouvellement créé, il a joué un rôle déterminant dans la rénovation de l'enseignement des mathématiques amorcée au primaire et au secondaire durant les années soixante, plus particulièrement après la parution du Rapport Parent.

C'est ainsi qu'on le retrouve dans le groupe des cinq personnes qui à l'automne 1965, propose à l'Association Mathématique du Québec un plan de réforme de l'enseignement de la mathématique au secondaire au Québec. Dès décembre 1965, ce plan est accepté par le M.E.Q. Michel sera par la suite le maître d'œuvre des opérations prévues: sessions intensives de recyclage des maîtres (1965-1970), mise en place d'un programme expérimental et création d'un réseau de classes-pilotes en mathématique moderne (à partir de 1968), etc.

De collègue de travail, Michel est devenu au fil des ans un ami fidèle et précieux dont nous avons toujours apprécié la sensibilité, la probité et la solidarité.

Claude Gaulin et Lévis Lemire

À la mémoire d'un collègue et d'un ami

La disparition de Michel Girard l'été dernier, bien que je fus au courant de son état de santé, m'a frappé comme un choc. Comme devant le décès de personnes qui nous sont familières, je n'arrivais pas à imaginer qu'un gars tel que lui pouvait aussi partir.

Au nom de l'amitié profonde que j'avais pour lui, ainsi que de l'estime que m'inspiraient ses exceptionnelles qualités personnelles et professionnelles, je veux témoigner de la valeur de son engagement et de sa contribution au développement de l'enseignement des mathématiques au Québec.

De la période de 1960 à 1965, au cours de laquelle Michel Girard poursuivait sa longue série de sessions d'été dans une université américaine en vue d'y terminer une maîtrise et exerçait, en plus de son enseignement au Collège Sainte-Marie, la fonction de secrétaire de l'Association mathématique du Québec, je conserve le souvenir de son rayonnement professionnel. En cette période particulièrement riche et active du renouveau de l'enseignement des mathématiques chez-nous, Michel a été pour plusieurs «profs de math» de l'époque un symbole de l'excellence professionnelle: engagement dynamique dans son enseignement, persévérance et enthousiasme dans ses activités de perfectionnement, dévouement pressé au service de la cause du renouveau dans l'enseignement des mathématiques à travers sa participation à la vie de l'association à laquelle il appartenait. Ces trois dimensions professionnelles ont toujours été des

composantes indissociables de la plupart de ceux qui ont le plus mérité de leurs collègues. Michel a incarné authentiquement ces dimensions professionnelles.

J'ai eu par la suite l'occasion de côtoyer Michel Girard de beaucoup plus près, d'abord comme collègue enseignant à la Régionale de Chambly en 1965-66, ensuite comme l'un des collaborateurs de 1966 à 1968, alors qu'il occupait le poste de chef de la division des mathématiques à la Direction générale des programmes du ministère de l'Éducation, puis en 1969 et 1970, après que je lui eu succédé comme responsable de l'enseignement des mathématiques, lorsqu'il occupa le poste de directeur du Service des programmes. Pendant toutes ces années, où Michel déploya ses activités notamment en regard de la formation et du perfectionnement des maîtres, de la réforme des programmes d'enseignement des mathématiques et de l'animation du milieu, je fus à même de constater ses remarquables qualités.

Abordant méthodiquement la conception et l'accomplissement des projets auxquels il se consacra et manifestant toujours un grand sens de ses responsabilités, il s'attira, par son honnêteté intellectuelle, le respect et l'estime de tous. Il sut habilement mettre à contribution les ressources et le dynamisme des personnes et des groupes à l'œuvre aux divers niveaux dans le milieu concerné par l'enseignement des mathématiques. Conscient des liens nécessaires et inévitables entre notre situation spécifique et les diverses tendances observables dans l'enseignement des mathématiques tant en Europe qu'aux États-Unis, Michel démontra beaucoup d'ouverture et de doigté pour faciliter l'échange entre les tenants d'options différentes et parfois même divergentes.

Par le respect qu'il avait des personnes et de leurs opinions et points de vue, par la qualité de l'attention que ses interlocuteurs trouvaient en lui, par la confiance qu'il accordait à ses collaborateurs, de même que sa jovialité constante, Michel était une personne attachante pour tous ceux qui l'ont côtoyé de près.

Quant à moi, je considère comme un honneur d'avoir eu le privilège de son amitié. Au cours des quinze dernières années, je l'ai revu plus sporadiquement, mais toujours avec joie. Mon épouse et moi avons eu le plaisir, à plusieurs reprises, d'être reçus chez Claire et Michel: ils partageaient tous les deux cette qualité d'accueil qu'ils savaient prodiguer si chaleureusement à leurs amis.

Ce qui demeurera, c'est la mémoire d'un collègue, d'un ami, et le souvenir du témoignage vécu qu'il nous a laissé.

Jean-Guy Gagnon

Michel, maître d'œuvres, toujours

J'ai connu Michel Girard au ministère de l'Éducation, voilà près de 20 ans. Il était directeur de la division des mathématiques, moi de l'histoire. J'aimais les mathématiques et lui l'histoire.

Combien de fois ai-je essayé de l'attraper avec mes problèmes? Michel prenait son temps et trouvait la solution dans un grand éclat de rire.

Insultés par les orientations — le mot est trop noble — que prenait le ministère de l'Éducation, nous avons cherché la sortie. Pour nous deux, elle passa par la coopération franco-québécoise. Ensemble, nous avons mis sur pied le Centre franco-québécois de développement pédagogique. Lui en France, moi au Québec. Pendant un an, nous avons été constamment en contact. Michel veillait sur nos «jeunes maîtres» dispersés sur le territoire français. Partout il s'est fait des amis et surtout il a provoqué le respect de la pédagogie québécoise. Attentif et patient, Michel venait à bout de toutes les difficultés et de toutes les résistances.

Tout naturellement, nous sommes passés au ministère des Affaires intergouvernementales. Michel y est devenu un spécialiste des affaires françaises comme il avait été spécialiste des mathématiques. Avec la même conscience professionnelle et la même compétence.

À l'automne 84, je me suis réfugié chez lui à Paris pour faire le point. Je comptais sur le calme, la sagesse et le jugement de Michel pour voir clair dans les contradictions de ma formation politique.

Michel était au repos. Bien sûr, il restait en contact avec son bureau. Pendant mon séjour, il fut hospitalisé. Les premiers diagnostics étaient inquiétants. Michel suivit son mal avec une lucidité et un courage incroyables. Dans de longues conversations téléphoniques, il me l'expliquait patiemment. Finalement, Claire et lui prirent la décision de rentrer au Québec. Michel mit de l'ordre dans ses moindres dossiers avant de quitter la Délégation du Québec.

Après une intervention chirurgicale, Michel perdit la capacité de nommer les nombres. Il mit au point un système pour communiquer, pour fonctionner. Quel mystère! Quel drame! Michel, le mathématicien, était atteint sur son terrain le plus personnel, le plus intime, le plus solide.

Toujours disponible, extrêmement humain, chaleureux et sensible, Michel n'avait que des amis. Incapable de méchanceté ou de mesquinerie, il était fondamentalement généreux. Il s'inquiétait des autres, jamais de lui-même. Il n'avait d'autre ambition que celle d'être utile et efficace. Il a été un fonctionnaire exemplaire, un collègue attachant et un ami authentique.

Denis Vaugeois,
Président et directeur général du C.É.C.

Nous avons perdu un ami⁽¹⁾

«LA MORT de Michel Girard, survenue à l'Hôtel-Dieu de Québec après de longs mois de maladie, n'a pas fait de bruit. Il est mort comme il a vécu: discrètement.

Il aura été en poste à Paris, avec nous, pendant un an et demi. Partis du Québec presque en même temps, c'est à Paris que nous avons appris à le connaître et à l'apprécier. D'abord un collègue, il est très tôt devenu un ami.

Amoureux du Québec, amoureux de la France, il occupait à la délégation générale du Québec un poste qui lui allait comme un gant. Tous ceux qui l'ont connu, soit à Paris, soit à Québec, appréciaient ses qualités professionnelles et notamment cette détermination à la fois calme et obstinée d'aller au fond des choses. C'était un perfectionniste qui abordait tout avec la rigueur du professeur de mathématiques qu'il avait d'ailleurs été, au collège Sainte-Marie de Montréal, avant de joindre les rangs de l'administration.

Pour Michel et pour Claire, sa femme, représenter le Québec, c'était une manière d'être. Le travail, l'appartement, la table, l'accueil: tout devait être de qualité, de densité, de cœur. Rien de trop soigné pour mieux dire le Québec.

Hélas! le séjour à Paris n'aura pas été longtemps sans problème pour Michel puisque peu de temps après son arrivée, il aura été aux prises avec des difficultés de santé devenues par la suite beaucoup plus graves. Hospitalisé à plusieurs reprises, il a finalement dû rentrer au Québec, fin janvier. Admirablement soutenu par sa femme, quel souvenir ému nous gardons de leur courage et de leur dignité!

Un télex laconique en provenance de Québec nous annonçant la mort, le 10 juillet, de notre collègue et ami Michel Girard aura eu le sort discret des nouvelles qui tombent en période de vacances. Et pourtant, le Québec venait de perdre un fidèle et loyal représentant; la France, un ami et un allié sûr, et nous tous, collègues et amis, un être que nous aimions.»

Huguette et Jean-Jacques Chagnon, août 1985.

Michel Girard: un artisan de notre présence à l'étranger

J'ai rencontré Michel Girard pour la première fois en août 1980, lorsque j'intégrais pour la première fois le ministère après un séjour de cinq ans à l'étranger. Michel occupait le poste de directeur adjoint des Affaires françaises pour les affaires culturelles et politiques. On m'avait dit que j'avais de la chance de travailler avec Michel, car il était un des vieux routiers de la coopération franco-québécoise et de l'action internationale du Québec en général.

J'ai eu rapidement l'occasion de vérifier le bien-fondé de ce qui m'avait été dit. Totalement inexpérimenté, ne connaissant personne dans ce ministère des Affaires intergouvernementales où les fortes personnalités fleurissaient, je ne dus m'asservir qu'à la gentillesse et la sagesse de Michel. En effet, même si mon arrivée lui enlevait plusieurs dossiers «alléchants», Michel m'a patiemment montré les éléments de base du métier de fonctionnaire à Québec. Qui était important à surveiller, comment il fallait préparer les documents pour les faire accepter, dans quelles perspectives historiques se situaient nos relations avec la France, comment traiter avec le personnel de soutien, voilà tout un ensemble de domaines où les conseils de Michel furent absolument irremplaçables pour moi.

J'appris bientôt à connaître Michel sous un autre jour, en fréquentant nos interlocuteurs français. Je m'aperçus rapidement que Michel était perçu par nos amis parisiens comme un interlocuteur fiable et sympathique. Michel ne limitait pas ses contacts d'ailleurs aux rencontres officielles; sa maison du Chemin St-Louis était un lieu de rendez-vous fréquents de la petite colonie diplomatique de Québec, que son épouse Claire recevait avec beaucoup de finesse et de chaleur. Au bout de quelques mois, j'ai compris que j'avais de la chance de travailler avec quelqu'un qui maîtrisait toutes les données de base du métier de diplomate qui ne s'arrêtent pas à la production de documents et à l'organisation de réunions bureaucratiques. Michel était un vrai professionnel dans tous les sens du terme mais ce professionnalisme allait de pair avec une très grande gentillesse et un sens profond de l'importance que représentaient ses relations avec la France.

Au bout de quelques mois, je reçus une autre affectation. J'ai eu cependant l'occasion de suivre la carrière de Michel à partir de 1982, lorsqu'il devint Directeur des affaires éducatives et culturelles au ministère, puis en 1983, conseiller pour les affaires éducatives à la Délégation générale du Québec à Paris.

Michel était profondément heureux de se voir réaffecté à Paris, il avait déjà servi avec beaucoup de compétence dans le secteur éducatif au début des années '70. Autant nous regrettions sa présence ici à Québec, autant le travail qu'il effectuait là-bas était précieux pour nous. Nous savions par ailleurs que cette affectation répondait à une aspiration profonde de Michel et de Claire.

Sa mort a été une perte très lourde pour nous. C'est d'abord un ami dans tous les sens du terme qu'un grand nombre d'agents du ministère ont perdu. Michel n'avait pas d'ennemis; c'est pas peu dire dans un milieu comme celui où il travaillait. Nous perdions aussi un collègue,

(1) Avec la permission des auteurs, nous reproduisons une lettre envoyée de Paris au quotidien *Le Devoir*, Jacques Joli-Cœur, directeur des Affaires françaises, 10 février 1986.

dont la carrière lui avait permis de contribuer de manière systématique et efficace au développement de rapports productifs entre la France et le Québec dans le domaine éducatif et culturel. Nous perdions enfin un sage dont le sens de l'histoire et la connaissance des événements nous permettaient souvent de situer les événements dans leur véritable contexte. En nous quittant cependant, Michel pouvait avoir la satisfaction de savoir qu'il avait contribué de manière durable à un courant d'échanges qui touche désormais tous les secteurs des sociétés française et québécoise. C'est ce travail d'artisan d'un rapprochement aux dimensions historiques qui situe Michel parmi les premiers vrais professionnels de la diplomatie québécoise.

Angèle L. Boutet, pour Christopher Malone
Directeur, Études et Politiques
Direction générale de la Planification (M.R.I.)

Claude Boucher a recueilli le témoignage des gens de l'Estrie.

Michel, pour Marielle Fortier, a été un collaborateur très précieux, et de contact facile, au moment des premières réformes de l'enseignement des mathématiques au primaire.

Cécile Goupil, de son côté, souligne le respect que mérite Michel pour son humanisme profond et la grande importance de son œuvre.

Normand Larochelle garde un souvenir assez ému et chaleureux de la période durant laquelle il travaillait avec Michel au ministère de l'Éducation du Québec. La placidité de Michel rassurait; elle a été plus d'une fois l'atout le plus puissant dans les batailles qu'ils ont menées et gagnées ensemble.

Travailler avec Michel c'était «se hâter lentement», au même rythme et en assurant le même soin à la qualité du travail, la même attention au détail quelle que soit l'heure du jour et de la nuit ou l'importance relative de la tâche à accomplir. J'ai mémoire d'un homme d'une civilité rarement rencontrée, d'une compagnie aussi agréable au travail qu'ailleurs.

Lucien Laliberté

Michel... La ligne droite n'est malheureusement pas infinie. La rigueur même, dans la tenue vestimentaire comme dans les idées. Comme nous l'aimions beaucoup, nous le taquinions un peu. C'était notre secrétaire perpétuel, toujours armé d'une gomme à effacer, mais jamais pour repartir de zéro, seulement pour trouver le mot qu'il fallait, l'idée qu'il fallait. Un perfectionniste qui s'est dépensé sans compter, pour tous, discrètement. Après avoir longtemps travaillé avec lui au projet du «recyclage», j'ai eu le plaisir de le revoir, malheureusement trop rarement, dans d'autres fonctions. Amitié inaltérable, droiture inébranlable. Nous avons tous beaucoup perdu.

Thomas Déry

C'est avec émotion que nous avons recueilli ces témoignages éloquents. Que de souvenirs se sont animés au fil des contacts renoués à l'occasion de la préparation de cet hommage que nous te rendons en toute amitié. Michel, tu as été catalyseur des premières énergies vouées à la mise en route de l'Association mathématique du Québec. Tu as su initier les grandes réformes de l'enseignement des mathématiques et en assurer le rayonnement au plan international. Pour tout ce que tu as fait, pour tout ce que tu nous as apporté, nous t'exprimons notre très profonde gratitude.

Guy W.-Richard et Lucille Roy

«CHER MICHEL

TOI qui fus pour moi, un COMPAGNON
COMPAGNON à l'exécutif de l'A.M.Q.
COMPAGNON de route
COMPAGNON de chambre
COMPAGNON de l'enseignement
des mathématiques,

JE SALUE EN TOI

UN HOMME intelligent

UN HOMME structuré

UN HOMME déterminé

UN HOMME persévérant

UN HOMME entreprenant

UNE PERSONNALITÉ attachante

UNE PERSONNALITÉ modeste

UNE PERSONNALITÉ respectueuse d'autrui

UNE PERSONNALITÉ généreuse

UNE PERSONNALITÉ conciliante.

C'est beau la Vie

Quand on la donne

Quand on la reçoit

Quand on risque de la perdre

Quand on la perd.

Et la MORT

Même cruelle et implacable

Fait jaillir

Des images éloquentes

D'un homme Vrai.»

Raymond Monette

Nous tenons à remercier d'une façon particulière deux membres à vie, deux pionniers exceptionnels de l'A.M.Q., Mme Lucille Roy et M. Guy W.-Richard, qui ont contribué largement à la préparation lointaine et immédiate de cet hommage posthume à Michel Girard, leur collègue dès les débuts des années «60».

La rédaction du Bulletin A.M.Q.